



Numéro 100 – Mars – 2021-2022/V – X^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

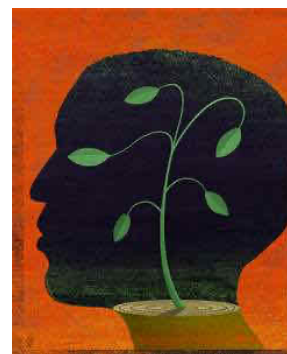
Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

DANS une étude consacrée à la production du sens, Julien Longhi souligne que le concept de *nomination*¹ est, depuis quelques années, soumis à d'importantes fluctuations discursives et sémiotiques². Évolution linguistique imposée par l'univers technologique, fragilité des assises narcissiques du monde de la communication : la crise de sens postmoderne est aussi celle de la légitimation et de la « confusion des raisons³ ». De ce glissement sémantique, un exemple nous est proposé avec le terme de *résilience*, largement employé pour désigner le fait de *surmonter un obstacle*. Ce qui le distingue de son sens premier, à savoir *la capacité à survivre à un traumatisme majeur*. La résilience – dont la primo-définition remonte au XVII^e siècle – est, il est vrai, un sujet à la mode⁴. D'où le légitime questionnement à propos des facteurs qui rendent cette expérience possible et effective. Si, pour Boris Cyrulnik, une partie de la réponse trouve son origine dans l'équilibre affectif de la petite enfance, d'autres éléments entrent en ligne de compte. Remède à la résignation et à la passivité tout en étant propice à la reconstruction de la confiance en soi, l'*action* en est un. *Le tissage des liens sociaux*, pour consolider la perception de soi-même et favoriser l'acceptation des événements (et de la réalité), en constitue un second. Un troisième, enfin, se matérialise par la *créativité*, cette capacité à « inventer une issue » face à une situation inextricable, violente ou absurde. Et c'est en cela que la pratique artistique peut jouer un rôle essentiel. Par la mobilité du corps comme des idées, la multiplication des interactions, la stimulation de la créativité, elle devient *processus de résilience*.



¹ Terme à considérer dans le sens d'attribuer un nom, un sens, une signification.

² Julien Longhi : *Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination du discours*, in : Revue Langue française, n°188, 2015/4.

³ Cf. Jean-François Lyotard : *La condition postmoderne*, Les Éditions de Minuit, 1998.

⁴ Un phénomène lié à un monde devenu, pour beaucoup, largement insécure.

Et la musique n'est-elle pas l'univers des émotions, du mouvement chorégraphié et de la recherche de la cohérence dans le chaos⁵ ?

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

Zuzana Růžičková, interprète de la résilience

BIEN des guerres ont enseveli artistes, penseurs et intellectuels. Celles du XX^e siècle n'y dérogent pas, privant l'humanité d'incomparables sources d'inspiration. Aussi l'allégorie de la « Main coupée, main errante, main absente », que décrit Claire Maingon dans l'un de ses textes, en est-elle l'illustration⁶. Parfois, en ces moments terribles, advient-il que des pauvres hères, voués à l'anéantissement, résistent. Et, ensuite, trouvent la force d'accomplir leur œuvre créatrice. Serait-ce là le produit d'une mystérieuse conjugaison de circonstances, de volonté et de chance ? Ou, pour se référer à Platon, l'expression de l'*anankè*, cette figure irrationnelle capable de limiter l'action du démiurge (ici



symbolisé par le pouvoir destructeur de l'homme sur lui-même) ? Aux conjectures que la réponse ne manquera pas de produire, préférons le témoignage : celui de la musicienne tchèque Zuzana Růžičková.



L'histoire débute en 1927 au sud de la Bohême, dans la ville de Plzeň (« Pilsen »), célèbre pour sa situation au confluent de quatre rivières. C'est là que naît Zuzana Růžičková. Son père, qui a travaillé à Chicago durant les An-

nées folles, tient un commerce de jouets. Grâce à sa grand-mère qu'elle accompagne régulièrement au théâtre de la ville, elle découvre la musique. À 9 ans, Zuzana débute l'étude du piano. Chose rare à l'époque, son professeur, qui perçoit ses capacités, l'aiguille vers le clavecin. Ses progrès sont tels qu'on envisage d'envoyer l'enfant étudier à Paris, auprès de la célèbre claveciniste polonaise Wanda Landowska⁷. Mais l'histoire en décide autrement. En 1939, violant les Accords de Munich, Hitler envahit la Tchécoslovaquie. C'est la guerre. Juive, la famille Růžičková est déportée au camp de concentration de Theresienstadt. Le père de Zuzana y mourra. Ensuite, ce seront les camps d'Auschwitz-Birkenau, Neuengamme, Bergen-Belsen. D'une famille qui comptait dix-sept membres, Zuzana et sa mère seront seules survivantes.



⁵ C'est une quête inhérente à l'artiste (sans doute inconsciente) de créer une vision unificatrice et cohérente du monde, souvent perçu comme violent, opaque et disparate. Voir à ce propos l'article consacré par Philippe Herreweghe : *La musique face au chaos*, La Libre, 2007.

⁶ Dans son livre intitulé : *Mains coupées sur paupières closes, Blessures, mutilations subies et sublimées des artistes en guerre*, Rouen, PU, 2018.

⁷ Wanda Landowska (1879-1959) est considérée comme l'une des personnalités liées, au début du XX^e siècle, à la renaissance du clavecin. Auteur de nombreux enregistrements, elle est également dédicataire d'œuvres de compositeurs de son temps (Manuel de Falla et Francis Poulenc).

Au sortir de cet enfer, l'adolescente conserve toujours le goût de la musique. Elle veut finaliser les études entamées avant la guerre. On le lui déconseille. N'a-t-elle pas abîmé ses mains à l'époque du camp d'Auschwitz où, reléguée dans le Block des enfants, elle avait été envoyée à Hambourg déblayer à mains nues les ruines des bombardements ? Mais sa décision est prise. En 1946, elle reprend ses études à l'Académie des Arts de Prague pour les achever en 1951. Du piano, elle sera pas-



sée au clavecin (dans la classe créée par Oldrich Kredba). En 1956 elle se présente au prestigieux *Internationaler Musikwettbewerb der ARD* (« Concours International de Munich »), qu'elle remporte dans la catégorie clavecin. C'est à cette occasion qu'elle est remarquée par la claveciniste suisse Marguerite Røsen-Champion qui l'invite à suivre son enseignement à Paris. Zuzana Růžicková entame ensuite une carrière d'interprète et de pédagogue.

Après l'expérience des camps de la mort, l'on pourrait espérer le temps des épreuves révolu. Il n'en sera, hélas, rien. Car, au lendemain de la seconde guerre mondiale, suite aux *Accords de Yalta*, la Tchécoslovaquie fait partie de la sphère d'influence de l'URSS. Et si le nouveau Pouvoir n'extermine plus physiquement les juifs, il ne leur mène pas moins la vie dure. Mille et une vexations surgissent en effet : difficulté de donner des concerts, de programmer de la musique de compositeurs juifs, d'obtenir des visas pour sortir du *Paradis Proletarien*, d'accéder aux postes ou aux médias officiels sans être membre du Parti⁸. En 1968, le *Printemps de Prague* fera bien naître quelques velléités.

Avec la chute d'Alexandre Dubček, elles seront reléguées au rayon des espérances calcinées. Il faudra attendre 1989 pour que le *Mur de la honte*, enfin, s'écroule. Ainsi, pour Zuzana Růžicková et son mari (également d'origine juive), le compositeur et musicologue Viktor Kalabis⁹, les tracasseries subsisteront-elles longtemps.

Il n'empêche, pour la musicienne, la réhabilitation du clavecin sera le grand combat de sa vie. Souvenons-nous que, supplanté par le piano, le clavecin disparaît pratiquement au XIX^e siècle et qu'il faut attendre le début du XX^e siècle pour que quelques claviéristes, soucieux d'une interprétation plus authentique, s'y intéressent à nouveau. À ces considérations musicales, ajoutons celles, politiques, du régime communiste, allergique à tout instrument qui évoque la musique de Cour et l'idée de Monarchie. C'est ainsi qu'il faudra patienter jusqu'en 1980 pour que le clavecin soit enfin considéré, au Conservatoire de Prague, comme instrument à part entière¹⁰. Dès les années 1960, Zuzana Růžicková sera considérée comme l'une des clavecinistes les plus autorisées, inscrivant à son répertoire les pièces de Couperin, Bach, Purcell, Scarlatti, se produisant avec le flûtiste Jean-Pierre Rampal ou avec les *Solistes de chambre de Prague* (Ensemble qu'elle avait fondé en 1961 avec Václav Neumann).



⁸ Ce que la musicienne et son mari refuseront toujours.

⁹ Voir *infra*.

¹⁰ Et 1990 (c'est-à-dire après la chute du Mur), pour que Zuzana Růžicková puisse enfin l'enseigner à titre officiel. Jusqu'alors (et malgré sa notoriété internationale), cette fonction lui était inaccessible du fait de sa judéité.

Au lendemain de la seconde guerre, comme de nombreux musiciens juifs, elle hésitera à se produire en Allemagne. Mais Viktor Kalabis, son mari, l'encouragera à franchir le pas : « C'est à toi, rescapée des camps de la mort, qu'il appartient de révéler la musique de Bach aux allemands », lui dira-t-il. Pour autant, elle n'en délaissera pas moins la France, avec qui elle nouera une « relation de cœur ». C'est en effet à l'église Saint-Séverin, au cœur du Quartier latin à Paris, qu'elle exécutera les plus grandes pages de la littérature pour clavecin.

Au cours des années 1960-70, la firme française *Erato* l'invitera à enregistrer (pour la première fois) l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach (35 disques). Cependant, son intérêt pour la musique ancienne ne peut dissimuler qu'elle pratique aussi le répertoire contemporain pour clavecin¹¹ : en témoignent de nombreux enregistrements consacrés aux œuvres de Viktor Kalabis, Bohuslav Martinů, Jan Rychlík, Peter Mieg et Béla Bartók. Enfin, pour la musicienne, la carrière d'interprète se double, dès les années 1950, d'une carrière pédagogique, à l'Académie des Arts de Prague et à l'École Supérieure de Musique de Bratislava. Mais aussi à Zurich, Stuttgart, Cracovie, Budapest, Riga et Tokyo. Infatigable, jusqu'à sa disparition à l'âge de quatre-vingt-dix ans (en 2017), Zuzana Růžicková continuera à recevoir des élèves venus du monde entier.



Toutefois, en dépit de sa carrière, force est de constater que le nom de la musicienne demeure relativement confidentiel. Serait-ce à cause du clavecin qu'elle a, pour la citer, « voulu sortir [...] des musées et [...] rendre à la quotidienneté de la musique » ? D'un répertoire mal connu ? Des circonstances historiques et politiques qui n'ont rien facilité, à l'époque de la Grande Partition de l'Europe ? Du fait que, musicienne des Pays de l'Est, elle n'ait pu faire une carrière véritablement internationale¹² ? Pourtant, au-

delà de ces vicissitudes, c'est le destin de Zuzana Růžicková qui nous interpelle. Celui d'une survivante que les horreurs de la Shoah n'ont pu réduire au silence. D'un témoin privilégié de l'horreur concentrationnaire nazie, capable de s'élever aux cimes d'où l'on peut contempler l'humanité, et ainsi la prévenir du risque de chuter, encore, dans l'abjection. D'une musicienne qui a été capable de dépasser la violence qu'elle a subie en jouant les grandes pages de la littérature musicale au peuple qui l'avait opprimée. D'une interprète d'exception capable, après la Grande Épreuve, de rendre vie à un instrument et des répertoires oubliés. D'un *être universel*, hors du temps, prisonnier de la folie des hommes et de l'horreur de la guerre à laquelle il s'oppose immuablement : un astre qui donnerait à voir les désastres.

Le 28 septembre 2017, *Le Monde* titrait : « Zuzana Růžicková, la "grande dame du clavecin", est morte ». Grande, elle le fut. Et pas que pour le clavecin.

¹¹ En particulier des compositeurs des Pays de l'Est : une littérature encore mal connue.

¹² Au sens qu'on lui attribue aujourd'hui.

Viktor Kalabis, musicologue et compositeur tchèque

ON ne peut parler de Zuzana Růžičková sans évoquer la figure de celui qui fut son mari, Viktor Kalabis (1923-2006). Tchèque (comme son épouse), après avoir étudié la composition avec Jaroslav Řídký à l'*Académie des Arts de la Musique*, docteur en Musicologie de l'*Université Charles* de Prague, c'est à juste titre que Viktor Kalabis est considéré comme une figure importante de la musique et de la vie culturelle tchèque de la seconde moitié du XX^e siècle. Directeur musical de la *Radio Tchécoslovaque*, co-fondateur du *Concertino Praga* (« Concours International de Musique de Prague »), Président de la *Fondation Bohuslav Martinů*, il est, comme compositeur, auteur d'un abondant catalogue où les pièces à caractère soliste voisinent avec la musique de chambre et les pièces symphoniques. Néo-classique, son style est influencé par Stravinsky, Honegger, Bartók, Prokofiev, Hindemith et Martinů. À son épouse Zuzana, il dédiera plusieurs pièces, parmi lesquelles figurent le *Concerto pour clavecin et orchestre* (en guise de cadeau de noces), *Six Inventions canoniques à deux voix* et *Aquarelles*.



Afin de rendre hommage à l'action des deux musiciens, la *Viktor Kalabis et Zuzana Růžičková Foundation* a été créée aux États-Unis en 2008. En Tchéquie, un *Viktor and Zuzana Prize* a été institué. Il est décerné lors d'un concours annuel organisé dans le cadre du *Festival du Printemps de Prague*.

Professeur en concert

SAMEDI 19 mars à 17h00, en l'église Saint-Nicolas à Gand et lundi 28 mars à 13h00, en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, Momoyo Kokubu donnera deux auditions dédiées aux œuvres de J.-S. Bach.

Prochaine activité de l'Académie

TOURCOING (F) – Auditorium du Conservatoire

Lundi 4 avril 2022 à 20h00

PIERRE HANTAÏ

Récital de clavecin consacré aux œuvres de J.-S. Bach

Dans le cadre du cours de clavecin